

HEENAN ET SAYERS.

L'Amérique sportive triomphe de l'Angleterre dans l'arène comme sur les mers.

Dans un numéro comme celui-ci, la variété des matières doit le disputier à l'abondance; aussi essayons-nous intéressant de reproduire les quelques lignes que l'*Abeille* consacrait dans sa partie française et sa partie anglaise à un pugilat qui fit grand bruit dans les deux mondes, ancien et nouveau, qui eut un caractère international.

Le Pugilisme était alors dans son enfance, et on se doutait peu de l'importance qu'il allait acquérir dans certaines classes de la population, ici comme ailleurs, la démocratisation influence qu'il allait avoir pour la plus grande humiliation de la société.

Ce genre de sport, fort heureusement, a fait son temps et nous n'entendons plus dire qu'un coup donné ici ou là, dans le *Solar Plexus* ou sur la *guelle* à terrasser un des adversaires, lui a fait perdre plusieurs livres de sang et a valu à l'autre, à l'assommeur gloire et fortune, car on a vu à la Nouvelle-Orléans un coup de poing valoir vingt mille dollars!... oui vingt mille.

La lutte entre l'Américain, John C. Heenan, et l'Anglais, Tom Sayers, est entrée depuis longtemps dans l'histoire; mais cette page de l'histoire n'est généralement pas connue de nos contemporains; nombre de ceux-ci croient légendaire la lutte en question.

Heenan était né à West Troy, dans l'état de New York, le 2 mai 1832 et mesurait six pieds un pouce et demi. Sayers était natif de Fimlico, près de Brighton, Angleterre; avait vu le jour en 1826 et mesurait cinq pieds, huit pouces; il pesait 150 livres, 12 ou 15 livres de moins que son adversaire.

La lutte eut lieu à 4 heures du matin et dura 2 heures et 20 minutes. On raconte que Heenan fit coup triple en triomphant de Sayers; il l'emplit les poches de dollars, se couvrit de gloire et... conquit le cœur de celle qu'il aimait et qui n'avait consenti à l'épouser qu'à la condition qu'il devint le champion pugiliste du monde; les femmes en ce temps-là, avaient, elles au si, des caprices.

A la fin de la lutte, Heenan avait les yeux pochés. A la fin de la dernière lutte il est devenu aveugle tout à fait.

Heenan s'est montré habile dans la boxe pendant tout le combat. Heenan a été beaucoup plus blessé que Sayers.

Sayers a obtenu le premier sang. A la dixième lutte Heenan a soulevé Sayers de terre et l'a renversé lourdement avec une grande facilité.

La huitième lutte a duré vingt minutes et s'est terminée par la chute de Sayers.

La septième lutte a duré 13 minutes. Pendant cette lutte, les deux partis ont fait preuve de grande habileté.

Il n'est pas dit s'ils renouvelleront le combat.

On a déclaré la lutte nulle. Le combat a eu lieu à 4 heures du matin dans un endroit qui se nomme Ash, près de Farnham.

Heenan revendique la première chute. Bien que la lutte ait eu lieu de bonne heure une foule immense s'était rendue sur les lieux pour assister au combat, et l'agitation a été profonde. Cette affaire a été la nouvelle du jour dans toute l'Angleterre.

The Prize Fight

N. O. Bee, March 30th, 1860.

Another account states that on the thirty ninth round, which was the last Heenan got his arm around Sayers' neck, and to all appearances was strangling him, when the crowd out side the ring became disorderly, and shouted "let him go." This, however, had no effect upon the combatants.

Heenan stuck to his hold until the ring was broken in, and the greatest confusion prevailed.

The umpire was carried in the throng, and the fight was thus prematurely brought to a close, neither having been declared winner.

The London correspondent of the New York Times visited Heenan on the evening of the 17th, found him in the most comfortable condition, and in excellent spirits. Heenan is not at all satisfied with the result, but is anxious to fight Sayers as soon as possible.

The Americans in England, and a large portion of the British public, are very indignant that the fight should have been interrupted in such a shameful manner.

The indignation is loudly and vehemently expressed. They assert that the ring was broken into by a pack of thieves, who used the occasion as an excuse to rob every respectable person present.

It was well known by Americans in England that Heenan would not be allowed to carry the champion's belt out of England had he won the fight ever so fairly.

There is no doubt in the minds of any of the candid spectators of the fight that Heenan had the advantage, and would have won the fight had not the interruption occurred.

It is equally asserted that the interruption of the fight was a pre-concerted plan on the part of those who had staked largely upon Sayers.

It is positively stated by impartial spectators of the fight that Englishmen who had bet their all on Sayers, so soon as they found that Sayers was losing, resorted to the most unfair means to aid Sayers by keeping Heenan back pulling him down.

La grande lutte.

Abeille, 30 mars 1860.

La grande lutte entre Heenan et Sayers, pour la suprématie des boxeurs du monde, a eu lieu dans la matinée du 17 courant.

Le combat a duré deux heures huit minutes, et c'est lorsque l'agitation dans la foule, a été grande que les barrières ont été franchies, la foule s'est précipitée dans l'arène, et on a dû arrêter le combat.

Les deux combattants ont été sérieusement blessés. La lutte s'est renouvelée plus de cent fois.

A la fin de la lutte, Heenan était presque aveugle. L'opinion est également partagée quant au vainqueur.

La lutte a été acharnée.

Pendant les premières douze luttes, Sayers a été renversé à chaque fois.

Dans une des luttes, Heenan a porté un coup terrible à Sayers qui l'a complètement soulevé de terre. Les bras de Sayers ont beaucoup souffert des coups de poings de Heenan.

London April 18.—A meeting of the Americans in London, takes place to-night on the subject of the unprecedented conduct of the friends of Sayers, and the foul play which it is admitted on all hands, was exercised during the fight.

M. Geo. Wilkes of Wilkes's Spirit of the Times, will demand the belt for Heenan, and will prove to the satisfaction of all unprejudiced minds that he is entitled to it.

Heenan rights will be properly attended to and protected by the Americans in England.

Many Englishmen are satisfied that Heenan had the best of the fight.

New York April 28.—One of the evening papers says that a gentleman, now at the St Nicholas Hotel in this city, who witnesses the fight from the beginning to the end, stated that when Heenan had got Sayers into such a position that he must inevitably have won the fight, John Morrissey, who stood immediately behind Heenan, cut the ropes and let Heenan fall to the ground; thus releasing Sayers from the iron grip of his antagonist.

A dispatch dated London, Wednesday evening, April 18, says that a rumor is now in current circulation throughout the city that another fight for the world's championship will take place between John C. Heenan and Tom Sayers, the two pugilists.

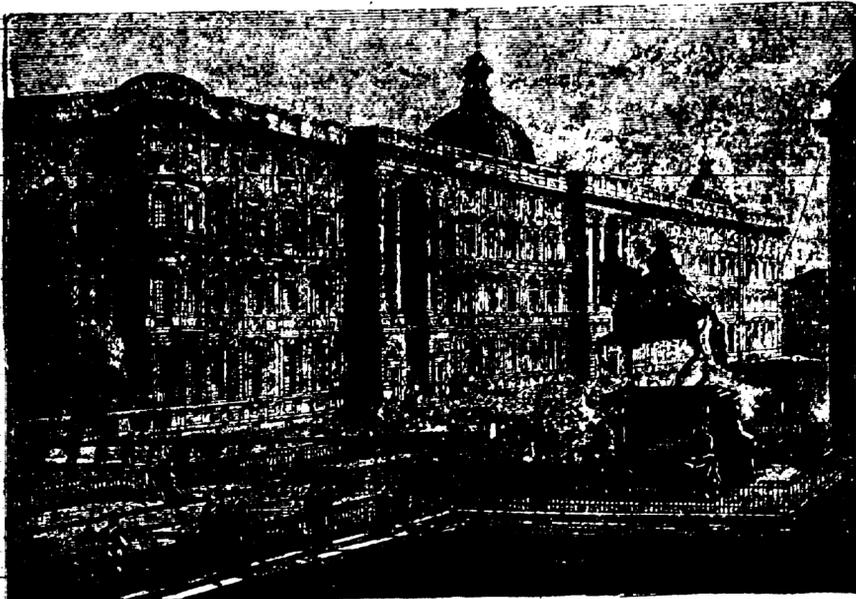
NAPOLEON ET WASHINGTON.

Abeille, 1er mars 1860.

On lit dans la dernière correspondance de M. Gailletard :

Une lettre écrite de l'île de Sainte-Hélène le 20 décembre dernier, nous apprend que le gouvernement américain a eu la poétique idée d'enchâsser une pierre du tombeau de Napoléon Ier dans la mosaïque de pierres historiques qui doivent composer le monument en l'honneur de Washington.

Le gouvernement français ayant gracieusement accédé à cette demande, le décolllement de la pierre tumulaire a eu lieu le 20 décembre, en présence du commandant de Rougemont, délégué de Napoléon III, et M. Kimball, ministre des Etats Unis. "Je suis heureux, a dit le premier au second, de pouvoir vous remettre, au nom de l'empereur, une pierre qui témoignera à tous ceux qui visiteront le monument où elle sera placée, que la France conserve vis à vis des Etats-Unis les mêmes sentiments qu'à l'époque où Washington a conquis sa place dans l'histoire." M. Kimball a fait une réponse plus longue, en sa qualité d'Américain. Elle se termine ainsi: "Lorsque, dans les âges futurs, la foule contemplera les inscriptions placées sur le monument élevé à la mémoire du grand Washington, l'œil s'arrêtera sur cette pierre sacrée qui attestera dans son langage silencieux et solennel la grandeur de cette amitié entre deux nations, qui, commencée dès notre origine, s'est maintenue jusqu'à ce jour comme une chaîne d'or. Puissent ses anneaux ne se disjoindre que quand cette gracieuse colonne s'élevera à la consommation de toutes choses, et puisse l'union de ces drapeaux être le symbole de cette fraternité." La harangue terminée, la pierre remise à M. Kimball fut clouée dans une caisse pré parée à cet effet avec les pavillons français et américains, et ceux qui avaient pris part à cette cérémonie entrèrent dans le logement du gardien du tombeau pour en dresser procès-verbal.



PALAIS IMPÉRIAL - - BERLIN.

Le Palais impérial, est un vaste bâtiment rectangulaire, de 153 mètres de long sur 92 mètres de large. Il a 34 mètres de hauteur, y compris la balustrade en pierre qui le couronne. Il a quatre étages, quatre-cent-vingt fenêtres, six cents pièces, dix-huit entrées, quatre cours intérieures, dont deux, situés du côté de la rivière, ne sont jamais ouvertes au public.

Commencé par l'électeur Frédéric II, cet édifice fut achevé une première fois en 1716. Depuis, il a été agrandi et modifié à diverses reprises. La façade qui regarde le Lustgarten a deux portails ouvrant sur des terrasses-jardins, qui ont été construites il y a une quinzaine d'années. A droite et à gauche du portail oriental, sont deux sculptures de Schlüter: la Justice et Venus et l'Amour.

Les terrasses sont décorées d'une colonne de marbre surmontée

d'un sigle doré et de deux groupes en bronze, de Clot, fontus à Saint-Pétersbourg et donné, en 1841, par l'empereur Nicolas au roi Frédéric-Guillaume IV. Les groupes, qui représentent des hommes domptant des chevaux, ont été désignés ironiquement par les libéraux de Berlin sous les titres de: *Gehammer Fortschritt* (le Progrès arreté) et *Bejardierter Rückschritt* (la Reculade encouragée).

Le grand portail de la façade occidentale, qui est l'entrée principale du château, est un véritable chef-d'œuvre, bâti en 1712 par l'architecte Eosander, à l'imitation de l'arc de Septime-Sévère. Au-dessus de ce portail s'élève, à une hauteur de 75 mètres, la belle coupole de la chapelle du château, terminée en 1836 par Schlüter et Schadow. Cette coupole est armée de marbres précieux de scènes bibliques, des per-

sonnages éminents de tous les pays et de toutes les époques, entre autres Jean Huss et Luther.

D'après une vieille tradition, le château est hanté par un fantôme appelé la *Dame Blanche*, qui ne fait son apparition que pour annoncer la mort d'un membre de la famille royale. La présence de cette fée de mauvais augure n'empêche pas l'empereur de résider dans ce palais, qui renferme, en outre, au rez-de-chaussée, les chambres de la trésorerie, de l'argenterie, du maréchalat de la cour, du conseil d'Etat, du ministère d'Etat et des archives.

Les seules pièces qui sont dignes d'intérêt sont la *Salle du Trône* ou des *Chevaliers* (Rittersaal), la *Salle Blanche* (Weisseraal) et la *Galerie des tableaux*. Dans la salle du Trône, qui a vue sur le Lustgarten, on remarque:

le plafond, où sont représentés allégoriquement les exploits de Frédéric Ier; le trône, dont le siège est en argent et dont le dais est orné d'aigles et de couronnes un buffet, chargé de vaisseaux et du moyen âge en or et en argent; un beau buste en cristal de roche, présent de Georges IV, roi d'Angleterre, à Frédéric Guillaume III. La *Salle Blanche*, qui a été restaurée à grands frais, il y a une dizaine d'années et qui doit son nom à la couleur dominante dans sa décoration, à 35 mètres de long 27 mètres de large et 13 mètres 66 de haut. Elle est coupée, vers chacune de ses extrémités, par une rangée d'arcades superposées. Les chapiteaux des colonnes sont en argent. Le plafond est soutenu, aux quatre angles, par les figures allégoriques de l'Amour, de la Gloire, de la Paix, de la Foi, sculptées en relief.

Aug. Claudot, Jr.,
Distributeur des
Stella G. Cigar, 10c.
—ET—
Gladoro, 5c.
440 RUE DE CHARTRES.

Prenez le Meilleur—Payez le Moins.
Chas. A. Desporte,
Pharmacie "Cut Rate",
ENCOIGNURE DES
Rues Chartres et Dumaine.
Médicaments Patentés vendus à meilleur marché qu'ailleurs.
Prescriptions remplies avec soin à prix réduits.

GRAND MAGASIN D'OISEAUX
—DE—
LOUIS RUHE,
117 rue de Chartres, près de la rue du Canal
Serins beaux chanteurs toujours en vente.
Perroquets sachant causer, une spécialité.
CHIENS, GRAINS POUR OISEAUX, SOUVENIRS, Etc.
CAGES DE TOUTES SORTES.

Le Fameux Restaurant Français.
RESTAURANT
DE LA
LOUISIANE,
FERNAND ALCIATORE,
PROPRIÉTAIRE
717-719
RUE IBERVILLE,
Nouvelle-Orléans, Lnc.
PHONE MAIN 1987.
Salles à Manger Privées pour Dîners.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS.
Le Champagne Importé le Plus Fin.
CARTÉ BLANCHE, Champagne Doux. GRAND VIN SEC, Champagne S. & V. VIN BRUT, Champagne Très Sec.
En vente partout et par les seuls Agents pour les Etats du Sud,
PAUL GELPI & SONS,
No 227, autrefois 43, rue Decatur, Nouvelle-Orléans.

J. P. SCHAEFFER,
SUCCESSEUR DE Mme J. DEJAN.
AMEUBLEMENTS DE
CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS,
1301 à 1307 rue Dauphine, coin Quartier,
—AUSSI—
616 et 618 RUE DES FRANÇAIS.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Phone Hemlock, 7-11

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,
511 & 513 RUE DU CANAL
Quincailleie, Instruments Aratoires, Fusils, Pistolets, Articles de Pêche, Coutellerie Fine, Fourneaux Buck, Machines à Faucher McCormick.
MOULINS A VENT, POMPES.

D. Mercier's Sons,
LES MARCHANDS RENOMMÉS.
— POUR LA —
Modicité des Prix de leurs Articles
— ET LA —
LOYAUTÉ DANS LEURS TRANSACTIONS COMMERCIALES.
Vêtements Confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette
— POUR MESSIEURS ET ENFANTS. —
COIN DES RUES DAUPHINE ET BIENVILLE,
A deux blocs de la rue du Canal—Deuxième District.